

# L“entreprise” de Malonyay

Balázs Balogh and Ágnes Fülemile\*

Extrait de l'ouvrage : Balázs Balogh and Ágnes Fülemile (2023). *Történeti idő és jelenlét Kalotaszegen. Fejezetek egy emblemikus néprajzi táj jelképpé válásának történeti, társadalmi folyamatairól*. [Présence du Kalotaszeg et temps historique. L'évolution socio-historique d'une province élevée au rang de symbole ethnographique], (Életmód és Tradíció 18.). Budapest: BTK Néprajztudományi Intézet, (« A Malonyay vállalkozás », p. 197–215. Trad. Henri de Montety).

## TRANSLATION

Published online: October 9, 2023

Original publication in Hungarian © 2023 BTK NTI, Balogh Balázs, Fülemile Ágnes

Republication in French © 2023 Akadémiai Kiadó, Budapest



« Un livre est sur le point de paraître. De quoi s'agit-il ? De tout, c'est-à-dire de la vie. De la vie dont rêvait Ruskin, quand il vagabondait sous les arcades du cimetière de Pise, cette vie même en faveur de laquelle William Morris a combattu sans relâche. Une vie à laquelle aspirent tous les défenseurs de la culture. Il s'agit de couleurs, du jeu subtil des formes, de l'harmonie, de l'esprit. Tout une féérie, un monde qui est né au bord des ruisseaux et des rivières courant dans les vallées, un monde capable d'élever les abris construits par les humains au rang d'autels à la beauté nationale [...] Le Kalotaszeg recèle un trésor. Sur cette terre s'est développé organiquement, au cours des siècles, un art ; pour moi, quelque chose comme la conscience du peuple hongrois. Une conscience à l'état sauvage, qui révèle une époque où, pendant longtemps encore, il n'y avait nulle âme hongroise capable de comprendre, de sentir [...] Nous autres, tâtonnant, ânonnant, nous étions plongés dans les tourments. Et sous nos pas l'herbe était d'or. Je me rappelle qu'en ces lieux, Walter Crane a vécu quelques heures de ravissement [...] Quant à moi, tandis que je feuillète cette louange au peuple du Kalotaszeg et à son art, dans mon esprit se

\* Corresponding author. E-mail: Fulemile.Agnes@abtk.hu

Le Kalotaszeg est l'un des sites ethnographiques les plus fameux du bassin des Carpathes, en raison notamment de la qualité de ses représentations artistiques et scientifiques. Cette région historique de la Transylvanie s'étend sur une cinquantaine de kilomètres, entre Kolozsvár/ Cluj-Napoca et Bánffyhungyad/ Huedin, elle recèle une quarantaine de localités où résident une population hongroise (de religion réformée), roumaine et, dans une moindre mesure, rom. Le livre dont un chapitre est ici publié en traduction présente, dans un contexte large et ouvert aux facteurs internes et externes, le processus complexe d'un siècle et demi au cours duquel le Kalotaszeg, en tant qu'essence même de l'esprit transylvain, est devenu un emblème de la culture populaire et de l'identité hongroise. Les deux auteurs, depuis les années 1990, poursuivent des recherches historiques et socio-ethnographiques dans les villages du Kalotaszeg et des régions voisines.

raniment, bel et bien vivants, chacun à son tour, la maison de monsieur György Pál Korpos, à Kőrösfő, le clocher si joliment ouvragé de la chapelle, au sommet de la colline, la foule des fidèles aux couleurs entremêlées qui font comme un paysage pittoresque, la perfection des articles brodés par des mains anciennes, et tous les aspects de la fantaisie naïve, aussi nombreux que les vagues de la mer, qui nous disent qu'ici la vie est belle, que les arts sont imprégnés des montagnes de Gyalu et de tous les environs de Vlegyásza ou de Meszes. C'est bien du grand air des steppes asiatiques et du sol englouti des cimetières que sont nés les *fejfa* [bois dressés à la tête d'une sépulture] ornés d'un buisson de fleurs.<sup>1</sup> » Au nom du monde artistique, Ernő Margitay, rédacteur à la revue *Magyar Iparművészet* (Les arts décoratifs hongrois), s'enthousiasmaît au sujet d'un ouvrage intitulé "L'art du peuple hongrois du Kalotaszeg" (1907), premier tome d'un grand projet soutenu par les autorités culturelles gouvernementales destiné à répertorier *L'art populaire hongrois*<sup>2</sup> en cinq volumes. Certains contemporains,<sup>3</sup> tout aussi élogieux, affirmaient que ce volume serait d'une importance inestimable en vue de « l'intégration d'éléments nationaux dans l'enseignement scolaire du dessin.<sup>4</sup> »

Voyons de plus près, non seulement le résultat de ces travaux, mais aussi les circonstances dans lesquelles ils ont été réalisés, lesquelles ont donné lieu à maint commentaire au point d'être devenues un sujet à part entière. Observons en particulier la mesure dans laquelle cette oeuvre est liée à son contexte, autrement dit, comment les auteurs situaient leur propre contribution à la connaissance, par rapport à celle de quelques personnalités importantes de l'époque (Photos 1 – 4).

Les relations entre les différents auteurs ayant pris part à l'entreprise de Malonyay et les ethnologues de la même génération, de toute évidence, ne sont pas allées sans conflits. Quelques années seulement après la mort, en pleine jeunesse, de János Jankó,<sup>5</sup> Dezső Malonyay couchait

<sup>1</sup>Margitay Ernő, « A magyar nép művészete » [L'art du peuple hongrois], *Magyar Iparművészet*, X./3, 1907, p. 218.

<sup>2</sup>Des cinq volumes de *A magyar nép művészete* (1907–1922), le premier, entièrement consacré au Kalotaszeg, bénéficie de la plus grande renommée (Malonyay Dezső, *A kalotaszegi magyar nép művészete*, Budapest, Franklin Társulat, 1907). Malonyay a rédigé le texte accompagnant les croquis et autres travaux documentaires réalisées par son équipe de jeunes artistes et professeurs de dessin.

<sup>3</sup>Les recherches ethnographiques réalisées par l'équipe de Dezső Malonyay, ainsi que par l'atelier d'artistes de Gödöllő, ont largement contribué au développement des arts appliqués en Hongrie, à travers notamment l'enseignement du dessin qui a accompli d'immenses progrès au début du XX<sup>e</sup> siècle. La lecture des revues spécialisées de l'époque, telles que *A Magyar Iparművészet* [Les arts appliqués hongrois], *Művészet* (Beaux-arts), *Népmívelés* [La culture populaire], permet de mesurer l'implication, non seulement des artistes et des théoriciens de l'art, mais aussi des fonctionnaires du ministère chargé de l'enseignement, qui s'occupaient personnellement de la réforme de l'enseignement du dessin en s'inspirant des progrès accomplis dans la connaissance de l'art populaire. (Kriesch Aladár, « *Ruskinról s az angol praerafaelitákról. A Múbarátok körében tartott négy előadás* [Quatre conférences au sujet de Ruskin et du mouvement anglais des préraphaélites], 1906, p. 164–165. Voir Németh Regina, « A művészeti nevelés jelentősége a magyar életreform-törekvésekben » [L'importance de l'enseignement artistique dans la réforme du mode de vie en Hongrie], *Iskolakultúra*, 20. 3., 2010, p. 47–57.

<sup>4</sup>Téglás Gábor, « Malonyay könyve a Magyar nép művészetéről » [Le livre de Malonyay sur les arts populaires hongrois]. *Népmívelés*, 2. 4-5, 1907, p. 566.

<sup>5</sup>Le livre fondateur de János Jankó, *Kalotaszeg magyar népe* [Le peuple hongrois du Kalotaszeg], (1892), est à la fois une monographie ethnographique importante et une étape non moins cruciale dans l'histoire des sciences hongroises. Jankó fut le curateur du village ethnographique installé à Budapest lors la grande exposition du millenium en 1896. L'exposition, en plein air, était constituée de vingt-quatre maisons paysannes, réparties à égalité entre les traditions ethniques hongroise et non hongroise du pays. L'une des maisons était du Kalotaszeg, précisément de Bánffyhunyd, dont l'ameublement avait été assemblé avec l'aide de l'épouse Gyarmathy.





**Photo 1.** Petit portail de bois sculpté, Nyárszó. (Photo : Ágnes Fülemile, 2005)

déjà sur le papier quelques pensées où il n'hésitait pas à formuler quelque critique à l'égard du célèbre et studieux gardien du temple. Quant à Malonyay, jusqu'alors, il avait connu une vie active et cosmopolite. Pour autant, n'étant ni négligeant, ni incompetent, il poursuivait une carrière d'artiste de la vie, à la fois écrivain, esthète et historien de l'art – il occupa un temps les fonctions de secrétaire personnel de Mihály Munkácsy à Paris. En Transylvanie, s'il connaissait Kolozsvár comme sa poche,<sup>6</sup> l'univers villageois lui était totalement étranger.<sup>7</sup> Malonyay et ses

<sup>6</sup>Malonyay Dezső (1866-1916) connaissait bien la Transylvanie, puisqu'il a obtenu son diplôme (français, hongrois), puis son doctorat à l'université de Kolozsvár, où il a également enseigné pendant un an, avant de poursuivre son parcours universitaire à Paris.

<sup>7</sup>Sur l'expérience de Malonyay de la vie en province, voir Kósa László, « Malonyay Dezső és "A magyar nép művészete" » [Dezső Malonyay et *L'art populaire hongrois*], préface de la réédition, in Malonyay Dezső, *A magyar nép művészete*. Reprint. Budapest, Helikon Kiadó, 1984, p. 9, 15. Kósa écrit que la « représentation [littéraire] du paysan est très éloignée du niveau de l'époque » « quand il se trouve parmi les paysans, [Malonyay] compense sa raideur par des manières douces et artificielles. » (p. 15).





**Photo 2.** Fejfa (bois dressé à la tête d'une sépulture) (1981), cimetière calviniste de Nyárszó. (Photo : Ágnes Fülemile, 2005)

collègues ont lu János Jankó. D'une certaine manière, ils se sont même appuyés sur ses travaux. Ils ont, en quelque sorte, accompli en sa compagnie le tour d'honneur obligatoire. « Du défunt, le dr. János Jankó – pionnier et maître de l'ethnographie scientifique hongroise –, nous avons suivi les traces dans la province du Kalotaszeg, où il a accompli des travaux, non seulement estimables, mais incontournables... » écrit Malonyay.<sup>8</sup> Néanmoins, de manière beaucoup moins amène, il exprime un point de vue presque désobligeant sur les travaux de Jankó, dont il déplorait le ton naïf et sans âme. En l'occurrence, tandis qu'il entamait ses travaux de recherche pour son volume d'art populaire, le 2 août 1904, Malonyay écrivit de Bánffyhungyad à son directeur, Elek Koronghy Lippich : « je le lis quotidiennement, dans la soirée, et le fais lire à mes compagnons. Le travail de Jankó est complet, utile, mais nous avons affaire à un

<sup>8</sup>Malonyay Dezső, *A magyar nép művészete I. kötet: A kalotaszegi magyar nép művészete*. Budapest: Franklin Társulat, 1907, p. 33.



**Photo 3.** Aquarelle d'Aladár Körösfői Kriesch, publiée dans le volume de Malonyay (1907)

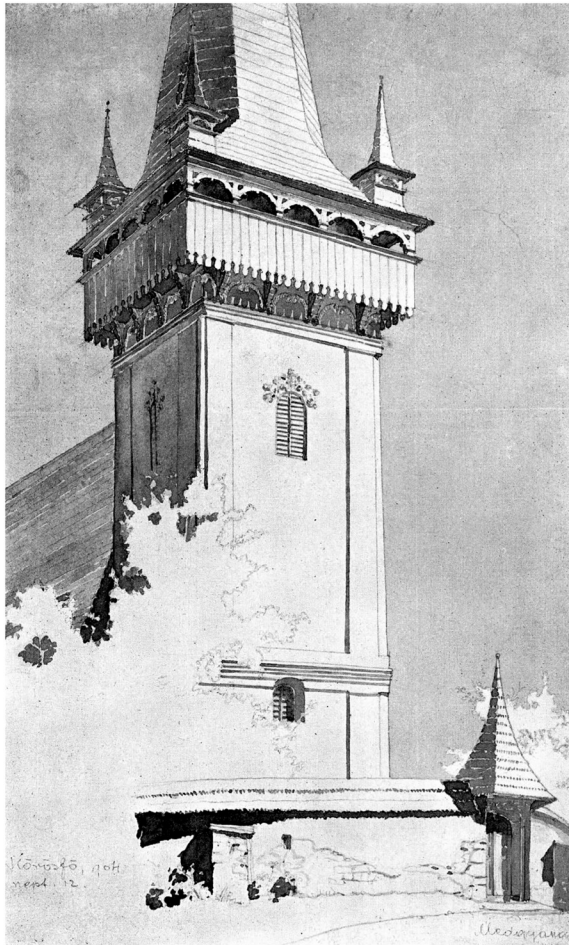
livre absolument privé de toute sensibilité artistique. Combien de trésors a-t-il croisé avec indifférence<sup>9</sup> ! »

Quelques semaines plus tard, le 19 août, il déclare, non sans malice, au sujet de la collection du musée de Kolozsvár établie par les savants les plus renommés de son époque : « la collection ethnographique du EKE est une imposture, surtout ne pas en faire l'acquisition [...] », dans la même lettre, en revanche, il vante les qualités de sa propre collection : « Nous possédons des vêtements brodés, au nombre d'environ trois cents, du cimetière de Valkó, le prêtre nous a aidé à obtenir trois globes funéraires (*gombfa*), dont le plus ancien remonte à l'an 1700, – jusqu'à présent, nous avons collecté deux cent soixante-cinq photographies, et autant de croquis – ainsi que trois cents pièces de vêtements divers, des quantités que personnes ne pourrait imaginer, ni à Pest, ni au musée de Kolozsvár<sup>10</sup>... » (Quand Malonyay et son équipe commencèrent leurs

<sup>9</sup>Jurecsko László, « A Malonyai vállalkozás kalotaszegi kötetének létrejötte » [Histoire de l'entreprise Malonyai sur le Kalotaszeg], *Ethnographia*, 100. (243–277). 1989, p. 267.

<sup>10</sup>Jurecsko, « A Malonyai vállalkozás... », 1989, p. 268.





**Photo 4.** Eglise - Körösfő. Dessin d'István Medgyaszay, daté du 4 septembre 1904, publié dans le volume de Malonyay (1907)

travaux de recherche en Transylvanie, le grand musée de la vie quotidienne et de l'art populaire fondé par János Jankó dans le village du millenium, à Budapest, venait d'être démantelé, ce qui, pour la science autant que pour le plaisir du grand public, était une perte dont personne encore ne mesurait l'ampleur.)

De fait, le désaccord entre les scientifiques et les artistes se manifestait depuis quelques années. En 1903, Illés Edvi faisait part à K. Lippich d'un échange d'amabilités entre Kálmán Györgyi, rédacteur à la revue *Magyar Iparművészet*, et le nouveau gardien du temple, Vilibáld Semayer, héritier de János Jankó et auteur de recherches anthropologiques importantes à Felszeg: « As-tu entendu parler de ce que Semayer a dit à Györgyi ? Il a menacé d'un scandale, si nous avons l'audace de publier certaines de nos idées hérétiques sur le Kalotaszeg, en particulier que les choses



qui se trouvent là-bas sont authentiquement magyares<sup>11</sup> ? » Les origines de la dispute remontaient sans doute aux remarques cinglantes sur les scientifiques formulées par K. Lippich lui-même, dans un article sur le Kalotaszeg publié dans *Magyar Iparművészet* en 1903 : « Notre savant typiquement borné pourrait froncer les sourcils [...] ses réfutations, surgissant *ab invisitis*, me prennent pour cible, moi qui très imprudemment ai pris la peine d'établir les caractères distingués de ma chère et belle race. » « Le Kalotaszeg a déjà fait l'objet d'études savantes, il a aussi agüiché des voyageurs de commerce, et toutes sortes de vacanciers ont aussi eu leur part, tandis que les hommes au sang chaud, les poètes, les artistes se sont longtemps fait attendre. C'est la raison pour laquelle on trouve sur le Kalotaszeg autant de volumes consacrés aux définitions géographiques, aux statistiques, à la démographie, à la couleur de cheveux des hommes, des femmes, à la forme de leurs yeux, aux mesures de leur crâne, et quantité de dictionnaires répertoriant la langue savoureuse et ancestrale de ce peuple, et des encyclopédies entières sur leurs usages, les métiers qu'ils pratiquent – ici ou là on peut voir de ses propres yeux quelques produits de leur travail manuel immémorial (souvent, hélas, de la broderie bâclée) – et pourtant, le Kalotaszeg attend toujours d'être découvert<sup>12</sup> ! »

De toute évidence, la publication par Malonyay du premier volume de son *Histoire de l'art populaire hongrois* n'a pas contribué à rapprocher les deux points de vue, respectivement ethnographique-scientifique et artistique-esthétique. D'ailleurs, l'auteur de l'élogieuse recension déjà évoquée (celle de la revue *Magyar Iparművészet*), ne se privait pas d'attaquer le point de vue scientifique. « Le ton est personnel et chaleureux [...] la matière du livre a été rassemblée avec ardeur par un groupe d'artistes qui s'expriment sans emphase, sans solennité, sans pédanterie [...] pour un tel travail de collecte, il fallait un enthousiasme dont les membres de l'académie sont entièrement dépourvus. Il n'était pas question de découvrir les caractères des anciennes maisons franques, ni d'éventuelles combinaisons avec des éléments décoratifs roumains. D'ailleurs, les auteurs n'ont montré nulle curiosité au sujet de ce que la science aurait à dire sur ces différents sujets. Grand bien leur a fait. Il est connu que les thèses scientifiques finissent tôt ou tard par s'effondrer, que les grandes vérités terminent dans le mensonge. Seul l'art est éternel, l'art qui déroule sur la vie un tapis orné de fleurs qui recouvre la grisaille du froid savoir. Nous

<sup>11</sup>Budapest, 4 octobre 1903 (Jurecsko, « A Malonyai vállalkozás... », p. 264.) Ce passage fait référence au fait que les auteurs de la littérature spécialisée ont tendance, en se servant des outils de l'analyse comparée, à étudier dans les arts décoratifs du Kalotaszeg les relations avec d'autres styles présents en Europe à la même époque. Voir, par exemple, la formulation du chercheur en ethnographie, Zsigmond Bátky : « en observant plusieurs broderies hongroises originaires de lieux différents, parmi lesquelles les taies d'oreiller sont les plus fréquentes, nous remarquons que leurs styles sont différents du style pratiqué par nos nationalités [celles du royaume de Hongrie]. On reconnaît aisément [...] les variations spécifiques des styles historiques ; en outre, tout en dévoilant l'influence seigneuriale ou occidentale, elles sont bien parties prenantes de la tradition hongroise. [...] De toute évidence, ce sont des applications particulières liées au goût national, elles sont emplies d'idées nationales. » (Bátky Zsigmond, *Útmutató Néprajzi Múzeumok szervezésére*. [Guide en vue de l'organisation des musées ethnographiques] (Múzeumi és könyvtári kézikönyvek), Budapest, A Múzeumok és Könyvtárak Orsz. Főfelügyelősége, Hornyánszky Viktor cs. és kir. udv. könyvnyomdája, 1906, p. 256. D'autre part, l'opinion du grand public, partagée par plusieurs auteurs littéraires, était que toute manifestation d'art populaire devait être interprétée comme un héritage de l'Orient ancien. « Seuls les peuples faibles sont aveuglés par la lumière du soleil levant. Tournons plutôt nos regards vers lui. » « Les idées romantiques, ici-bas, sont apportées par l'Orient, dont l'éclat tardif a nourri les artistes populaires hongrois » écrivait Ernő Margitay dans *Magyar Iparművészet*, à propos du volume de Malonyay consacré au Kalotaszeg. Margitay, « A magyar nép művészete »..., 1907, p. 219.

<sup>12</sup>Koronghy Lippich Elek, « Beszélgetés a művészetről és Kalotaszegről » [Discussion sur les arts et sur le Kalotaszeg], *Magyar Iparművészet*, 6. (245–250), 1903, p. 248.



avons besoin de chaleur, des rayons du soleil capables de nous procurer des illusions, des rêves, et les jeux de l'amour et de l'imagination.<sup>13</sup> »

L'entière profession des muséologues se sentit extrêmement offusquée de ce qu'Elek K. Lippich, l'influent chef du département des Beaux-Arts au ministère de l'Instruction et des Cultes – très proche du monde artistique et ami de Malonyay dont il reconnaissait les qualités littéraires<sup>14</sup> – eût confié à l'un de ses proches, autrement dit à un auteur extérieur au monde scientifique, une telle mission, d'autant plus qu'elle était pourvue d'un budget public important.<sup>15</sup> C'est aussi la raison pour laquelle les ethnographes accueillirent plutôt froidement, non sans formuler même des critiques circonstanciées, le résultat final de ses travaux. La revue *Ethnographia* exprima l'opinion générale du milieu de l'ethnologie dans un compte-rendu plutôt minable et offensé. S'abstenant de toute forme de reconnaissance des efforts accomplis, l'auteur refusait de reconnaître la valeur artistique du livre et cherchait visiblement plutôt des poux dans la tête. Le volume, lit-on, contient un « mélange d'images excellentes et parfaitement superflues », dont la plupart sont « éminemment inexploitable ». « D'une manière générale, les photos donnent l'impression que ce livre n'est rien de plus qu'un catalogue de bazar ». « À quoi servent de telles images ? Il ne s'agit pas de science, ni même d'amour de l'art, mais seulement de remplissage : de la consommation de papier », d'ailleurs, « avec les subventions de l'Etat, cela peut aller loin », mais « les moyens qui ont permis à ce livre de paraître n'auraient-ils pas pu être mieux employés ? » L'auteur du compte-rendu affirme enfin que toute l'affaire donne l'impression d'avoir été imaginée comme une entreprise personnelle. « On peut recommander ce coûteux étalage en guise de cadeau de Noël ou pour d'autres occasions, à l'attention des jeunes gens et pour tous ceux qui apprécient les livres d'images. Ses nombreuses aquarelles artistiques le placent au premier rang des livres hongrois. Son épaisseur et son caractère verbeux, en revanche, le condamnent à entrer dans la catégorie des livres que l'on place sur une table en raison de leur belle couverture, mais qu'on ne lit pas. En un mot, du gaspillage<sup>16</sup>... » Soulignons que la critique était injuste. Avec le recul d'un siècle environ, nous pouvons affirmer que le volume de Malonyay brille non seulement par la qualité hors du commun de ses images, mais aussi par son sens de l'observation et le caractère méthodique et la pertinence de ses entretiens, qui mettent en lumière la riche personnalité des personnes interrogées.<sup>17</sup> Ajoutons les recherches approfondies sur les techniques artisanales anciennes et nouvelles. Le lecteur découvre un travail de grande ampleur, à condition qu'il prenne le temps de pénétrer dans un texte qui parfois souffre du caractère affectée ou déclamatoire de son expression.

<sup>13</sup>Margitay, « A magyar nép művészete »..., 1907, p. 219.

<sup>14</sup>Dans la série *Művészeti Könyvtár*, [Bibliothèque des Beaux Arts], dirigée par K. Lippich, Malonyay a publié un volume sur Mednyánszky (en 1905), sur les jeunes peintres, entre autres, Károly Ferenczy, Béla Iványi Grünwald, József Rippl-Rónai (en 1906), ainsi qu'un ouvrage en deux volumes sur Mihály Munkácsy (en 1907). Au sujet des relations entre Malonyay et K. Lippich, voir Jurecsko... 1989, p. 248-249.

<sup>15</sup>Jurecsko souligne que « Lippich n'avait nullement besoin d'un spécialiste déjà pourvu d'une réputation et de connaissances ou opinions formées sur le sujet, mais, au contraire, d'une personne qui pourrait adopter ses idées. » (Jurecsko... 1989, p. 249.) Dans le fond, le travail de conception revient à Lippich, beaucoup plus qu'à Malonyay, lequel, comme nous l'avons vu, avait alors une connaissance très superficielle de la province.

<sup>16</sup>Szabó K. János, *Ethnographia* kritikája, 1907, p. 361-362, 364-365.

<sup>17</sup>Le critique ne reconnaît pas non plus le caractère innovant et même précurseur d'avoir inséré dans le volume de larges extraits d'entretiens. « Les quatre pages consacrées au vieux meunier peuvent nous faire croire que ce dernier représente à lui seul les arts populaires du Kalotaszeg » déplore-t-il. (Szabó K..., 1907, p. 371.) C'est bien plus tard, dans les années trente, que la célèbre école hongroise de folkloristique a commencé à s'intéresser aux parcours individuels. (Kósa, « Malonyay és... », 1984, p. 14-15.)



Dezső Malonyay doit beaucoup à Elek Koronghy Lippich, qui a joué un rôle important dans la conception même de la collection. Les deux hommes, non exempts d'amour-propre et d'ambition personnelle, se sont, semble-t-il, volontairement réservés les honneurs de la « découverte » du Kalotaszeg. Non seulement ils ont écarté de leur projet, généreusement financé, l'essentiel du monde scientifique, mais ils se sont aussi, par exemple, privés de la précieuse contribution du couple Gyarmathy, lequel était depuis des années reconnu, non seulement pour son infatigable activité en faveur des habitants du Kalotaszeg, mais aussi pour la qualité de ses publications. (On peut même faire l'hypothèse que Malonyay a étendu le champ de ses investigations aux régions d'Alszege et Nádasmente dans le but précis de distinguer son entreprise de ceux qui, jusqu'alors, avaient construit la réputation du Kalotaszeg autour du Felszege.) Les Gyarmathy bénéficiaient d'une grande estime, notamment de la part de savants renommés comme János Jankó, Antal Hermann ou Béla Vikár, ainsi que de tous ceux qui s'intéressaient au Kalotaszeg. Dans l'équipe de Malonyay se trouvait justement l'un de ces hommes, Aladár Edvi Illés, qui séjournait de plus en plus souvent sur place et contribuait à faire connaître la région aux visiteurs. Edvi Illés a plusieurs fois accompagné K. Lippich et Malonyay. La première fois, il a tenté – à maintes reprises – de les entraîner chez les Gyarmathy, dont il appréciait le caractère érudit de même que l'aimable hospitalité. Mais Lippich et Malonyay veillèrent à ne jamais rendre la “visite de courtoisie obligatoire” ; en fait, ils ne se sentaient nullement liés aux Gyarmathy, bien au contraire. En septembre 1903, Edvi Illés écrivait à K. Lippich : « Maintenant je regrette, que nous n'ayons pas rendu visite aux Gyarmathy. Ils sont si gentils, et celui qui souhaite connaître le Kalotaszeg se doit de faire leur connaissance.<sup>18</sup> » Quatre mois plus tard, il relançait une nouvelle fois Lippich : « Madame Gyarmathy m'a répondu – une lettre courte et très aimable. Quelles bonnes gens et quels bons amis ils sont pour moi ! Je leurs dois tout, hormis ce que le Bon Dieu m'a donné.<sup>19</sup> » Pendant des mois, Malonyay établit son quartier général à Bánffyhunyard, étant descendu à l'hôtel Tigris. Or jamais il ne fit l'effort des quelques pas qui l'eussent conduit jusqu'à la maison des Gyarmathy.

Au demeurant, K. Lippich et Malonyay n'ont pas seulement négligé ou évité le cercle des Gyarmathy. En exprimant, sur un ton aussi blessant que possible, leur désaccord avec la mise en vente d'articles de broderie du Kalotaszeg, ils ont ouvertement désapprouvé les activités de l'épouse Gyarmathy, qui favorisait la diffusion des motifs populaires “du haut vers le bas”,<sup>20</sup> théorie qui faisait alors l'objet de grands débats. Madame Gyarmathy, on le comprend, se sentit

<sup>18</sup>21 septembre 1903 (Jurecsko... 1989, p. 263.)

<sup>19</sup>6 février 1904 (Jurecsko... 1989, p. 264.)

<sup>20</sup> « La “broderie du Kalotaszeg” est devenue un article commercial. En tant que tel, en raison de l'activité irraisonnée de ses promoteurs, elle est en train de perdre définitivement toute sa beauté ancestrale. Son caractère authentique d'industrie domestique dégénère pour en faire un objet de colportage. » (K. Lippich, « Beszélgetés... », 1903, p. 248.) « La jeunesse travaille désormais pour de l'argent, sur commande, et à la hâte en copiant des modèles au moyen de fils de soie dont les couleurs livides, pour ne pas dire cadavériques, plaisent aux messieurs. » (K. Lippich, « Beszélgetés... », 1903, p. 249.) Quant à Aladár Kriesch, il s'exprimait ainsi : « Que dire des ouvrages du Kalotaszeg ? Ces pauvres broderies sont un exemple frappant du génie artistique en voie de disparition, tout ce travail n'est que néant, car il est accompli pour de l'argent dans un but exclusivement commercial ! Que signifient ces nappes aux motifs brodés de couleur bleu tendre ou rosâtre, par rapports aux ouvrages d'autrefois, incomparables, que l'on faisait pour son propre plaisir, pour les fêtes ou même pour les jours ordinaires ! Ici, une multitude de techniques étaient adaptées aux différents besoins de la vie, au moyen d'une infinité de motifs floraux. Là, une seule technique et deux-trois motifs répétés jusqu'à en avoir la nausée. » Kriesch Aladár, « Mit jelent hát a kalotaszegi művészet? » [Quelle est donc la signification de l'art du Kalotaszeg ?], *Magyar Iparművészet*, 6. 6. (250–284), 1903, p. 254–255.



offensée, comme cela apparaît dans plusieurs articles de l'époque. Finalement, par souci d'équité, Malonyay s'est tout de même senti obligé d'exprimer dans son livre quelques compliments aux Gyarmathy. (Sans doute ne voulait-il pas prendre le risque de s'aliéner complètement leurs puissants soutiens).

Une autre personnalité, elle aussi très compétente au sujet du Kalotaszeg, fut écartée de l'entreprise. József Huszka,<sup>21</sup> collectionneur et professeur de dessin de la génération précédente, en dépit de quelques controverses jouissait d'une réputation incontournable dans le domaine de l'histoire de l'ornement. Or on lui proposa des honoraires si humiliants que Huszka refusa toute participation. Voici ce qu'il écrivait à K. Lippich : « Mon cher Elek ! Malonyay m'a offert des honoraires si risibles que nos relations se sont interrompues instantanément. Sa lettre, au demeurant extrêmement courtoise, est en réalité un sommet d'arrogance. D'ailleurs, toute son entreprise n'a aucun sens. Il avance à tâtons, il croit aller au peuple, mais sa bouche et son cœur sont fermés. Pour finir, il se fera sans doute lui-même berner, parce qu'un Hongrois ne se laisse jamais humilier impunément.<sup>22</sup> »

Cela dit, l'équipe mise en place par K. Lippich et Malonyay n'offensa pas seulement Huszka et Madame Gyarmathy. L'un des leaders du groupe de Gödöllő, Aladár Körösfői Kriesch – dont le nom vient automatiquement à l'esprit, quand on pense à l'entreprise de Malonyay au Kalotaszeg – compte lui-même parmi les victimes. Cela paraît surprenant. Et on ne l'évoque pas souvent. Or Kriesch s'était bel et bien désolidarisé des travaux du premier volume. Pourtant, il avait toujours entretenu des relations amicales avec Lippich. Il n'était pas seulement un précieux guide au Kalotaszeg – ayant notamment, en été 1903, accompagné K. Lippich avec Illés Edvi dans la région de Felszeg – mais on peut même le considérer comme l'un des pères du projet qui s'est peu à peu concrétisé dans cette entreprise de recueil d'art populaire. Il avait des relations régulières avec K. Lippich. En dépit de son rang inférieur dans l'échelle sociale, ne serait-ce qu'en raison du système de financement de l'art qui le plaçait dans une position de dépendance,<sup>23</sup> ses relations étaient même amicales avec le Conseiller principal.<sup>24</sup> Aussi crut-il voir le ciel lui tomber sur la tête, quand il apprit qu'il n'avait pas été choisi pour mener à bien l'entreprise, mais, à sa place, une espèce d'amateur en la personne de Dezső Malonyay. Il écrivit à K. Lippich : « J'ai appris hier, non sans surprise, le *fait accompli* (en français dans le texte) [...] j'aimerais simplement dire, en passant, que pour la rédaction de ce livre Malonyay n'est peut-être pas le meilleur choix. Il est sans doute l'un de nos décadents les plus raffinés, bien trop amoureux de lui-même – particulièrement de son talent personnel – pour être capable de s'abaisser devant les manifestations élémentaires d'une nation ignorant les termes de son culte personnel. Ce devrait

<sup>21</sup>József Huszka (1854–1934), d'une très grande renommée, a fait l'objet d'une exposition au musée d'ethnographie de Budapest en 2005.

<sup>22</sup>Budapest, le 1<sup>er</sup> juillet 1904 (Jurecsko... 1898, p. 266.)

<sup>23</sup>Par exemple, le soutien public octroyé à l'atelier de tissage de tapis de Gödöllő reposait entièrement sur la bonne volonté de K. Lippich.

<sup>24</sup>Evoquons aussi, pour illustrer les bonnes relations de K. Lippich avec les artistes de Gödöllő, le fait qu'il a confié à Aladár Kriesch et Sándor Nagy les illustrations de son recueil de poèmes. (*Koronghy Lippich Elek versei 1880–1902*, Budapest: Pallas Irodalmi és Nyomdai Részvénytársaság, 1903). Ajoutons que si les vers de K. Lippich sont de valeur moyenne, l'excellence du travail graphique des deux jeunes gens a conféré à l'ouvrage une postérité de bijou bibliographique.



pourtant être un effort nécessaire<sup>25</sup>... » En conséquence, Aladár Kriesch décida de prendre ses distances avec l'entreprise de Malonyay. Son intérêt se tourna vers Mezőkövesd et la région de Gödöllő, notamment aux villages de Tura et Boldog. En août, il séjourna tout de même en Transylvanie, à Diód puis à Torockó. À plusieurs reprises, il fut sollicité, mais resta campé sur ses positions. (Dans une lettre adressée à Lippich, Malonyay exprime son désarroi : « Kriesch est ailleurs et irremplaçable.<sup>26</sup> ») Cela dit, la contribution de Kriesch n'a pas été inexistante, mais elle est restée très modeste, à savoir une illustration sur la couverture – qui encadre l'image d'une jeune mariée réalisée par Edvi Illés – ainsi qu'un ou deux dessins déjà publiés qu'il accepta finalement d'envoyer à l'équipe de Malonyay.

En définitive, bien que l'esprit de Kriesch hante le volume, son nom n'y figure pas. En outre, en dépit du caractère collectif des travaux, seul le nom de Malonyay est mentionné. Malonyay a obtenu que l'entreprise lui soit attribuée personnellement, sans que nulle part ne soit spécifié le rôle de ses collaborateurs dans l'écriture et la réalisation des images – lequel est indéniable, bien que difficile à quantifier et attribuer avec précision. Cette situation frustrante a laissé des traces, non seulement dans la correspondance privée, mais aussi dans certains articles publiés. Medgyaszay, par exemple, a écrit que Malonyay est allé jusqu'à empêcher ses collaborateurs de publier « afin que leur contribution personnelle [à son propre livre] ne soit pas trop mise en lumière<sup>27</sup> ».

Ces cas précis reflètent l'attitude de K. Lippich et Malonyay, dont l'objectif partagé était de réserver pour eux-mêmes le "terrain de chasse" du Kalotaszeg en écartant les rivaux. Cela dit, en dépit de ces motivations personnelles, fort discutables, il faut reconnaître que Malonyay n'a nullement économisé ses efforts. Il a toujours accompagné son équipe sur le terrain. En dépit du rythme de travail était soutenu, la collecte de matériaux durant l'été 1904 s'avéra insuffisante. Il fut entendu que les collaborateurs obtiendraient une dispense de leurs obligations d'enseignement du semestre suivant. Malonyay, en quelque sorte, tomba lui-même sous le charme de la province et devint un partisan de plus en plus averti et engagé dans la recherche sur l'art populaire.

Le séjour de Malonyay et son équipe au Kalotaszeg a exercé une influence déterminante sur le milieu des artistes, très sensibles à l'idée d'échanges entre les différentes disciplines. Arrêtons-nous un instant sur un texte de 1908, où Dezső Malonyay relate comment il a fait modifier les plans de sa future villa par son architecte, Béla Lajta. Les plans de la villa Malonyay avaient été achevés et acceptés en 1904,<sup>28</sup> au moment même où, dans le Kalotaszeg, on commençait la récolte méthodique de matériaux pour le premier volume d'art populaire. Or, l'année suivante, en 1905, il apparaît que Lajta a donné son accord sur d'importantes modifications demandées

<sup>25</sup>Lettre écrite par Aladár Kriesch à Gödöllő, le 18 juin 1904 (Jurecsko... 1989, p. 264.)

<sup>26</sup>Budapest, le 30 août 1904 (Jurecsko... 1989, p. 270.)

<sup>27</sup>Dans une lettre adressée à K. Lippich, Medgyaszay se plaint qu'à la suite de la parution de l'ouvrage, Malonyay l'empêche de publier ailleurs sur le même sujet, même s'il s'agit de sa propre propriété intellectuelle. 21 mars 1908 (Jurecsko... 1989, p. 273.)

<sup>28</sup>La villa se trouve Izsó utca 5, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Budapest. Ayant subi quelques travaux de reconstruction, elle abrite aujourd'hui l'Institut culturel roumain. Quant à Malonyay, ayant payé les travaux à l'aide d'un emprunt bancaire, il a revendue la propriété deux ans plus tard. Mais la villa, devenue célèbre, a continué à porter son nom. Voir la documentation et les photos, ainsi que l'analyse d'Eszter Gábor, sur le site des archives virtuelles de Béla Lajta : <http://lajtaarchiv.hu/muvek/malonyay-dezso-villaja-1905-1906-xiv-izso-utca-5/> (consulté le 5 mars 2021).



par Malonyay. L'expérience du Kalotaszeg était puissante et communicative. La villa fut terminée en août 1906. Quant au volume d'art populaire, il fut publié en 1907. Malonyay a détaillé l'influence du Kalotaszeg sur la conception de sa villa, que Lajta avait, à l'origine, dessinée dans un esprit proche de Lechner : « J'ai trouvé beaucoup de jolies bricoles au Kalotaszeg. Lajta a choisi un *fejfa*, qui fera un bon modèle pour la colonne de l'escalier ; et aussi pour les lustres en forme de chandeliers ; ajoutons une faux, quelques houes, plusieurs articles brodés d'après des motifs calligraphiques, un recueil de psaumes, un portique ouvragé du village de Damos et les toits en pagode de Magyarbikal – tout cela a été, d'une manière ou d'une autre, éparpillé dans la maison. – L'ensemble est un peu criard ! disais-je à Lajta – Mais n'imaginez pas que ce soit inutile ! Il s'agit de faire naître une pensée. Un pensée bien hongroise. — Faites-moi confiance ! – Car moi, je veux une maison qui soit hongroise dans sa forme même, et en même temps qui prodigue tout le confort anglais, le bien-être, la lumière, le calme. Un maison un peu silencieuse, et sans odeurs de choux ni chagrins d'enfants [...] Nous adoptâmes le principe suivant : nul mensonge ! Que le mortier soit mortier, que le fer soit fer, que le bois soit bois – le mortier ne doit pas singer le marbre ; il est inutile de repeindre le fer en vert ; et du bois, on ne fait pas du chocolat<sup>29</sup>... »

Lajta n'appartenait pas à l'équipe de chercheurs envoyés au Kalotaszeg,<sup>30</sup> en revanche, il s'est amplement inspiré des dessins et photos collectées. Par ailleurs, un peu plus tard, en été 1906, il s'est personnellement rendu au Kalotaszeg, accompagné d'Ádám Telegdy et Géza Maróti. Il a lui-même légué plusieurs objets au musée ethnographique (Photos 5 and 6).<sup>31</sup>

Dans une revue d'architecture récemment lancée, intitulée *A HÁZ* (la Maison), une place de choix fut réservée à la villa Malonyay.<sup>32</sup> Le rédacteur en chef de la revue, Béla Málnai, était lui-même un collaborateur et un admirateur de Lajta. Dans son article, il approuve notamment la concorde régnant entre l'architecte et son donneur d'ordre : « il est certain que seule une collaboration étroite entre le futur propriétaire et l'architecte est capable de créer une telle harmonie, l'un et l'autre se comprennent sans difficultés, cherchent ensemble les meilleurs moyens d'expression. En l'occurrence, l'architecte ayant fouillé dans l'esprit même du propriétaire les formes d'expression les plus adéquates, il a trouvé une besace toute pleine d'objets d'art populaire. Dans ces conditions, il ne pouvait produire que du plus pur style hongrois. De fait, tout ce que nous voyons ici est le résultat de recherches exigeantes et attentives sur l'art populaire hongrois. Et nous découvrons l'ensemble harmonieux créé par des influences diverses,

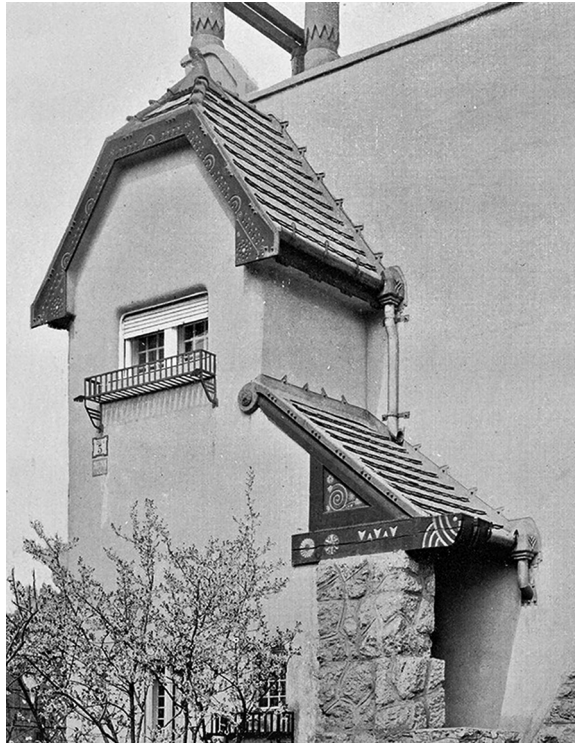
<sup>29</sup>Malonyay... 1908, p. 30. D'après l'historien de l'art, Imre Kathy, on peut observer sur l'œuvre de Lajta des influences finlandaises (E. Saarinen) et anglaises (Scott), de même qu'une forte inspiration de l'architecture populaire, tant dans la forme générale que dans « les détails – spécialement dans les agencements en bois – dont on retrouve divers éléments sur ses croquis réalisés au Kalotaszeg. » (Kathy... 1981, p. 349.) Les éléments du Kalotaszeg sont aussi visibles sur plusieurs autres bâtiments que Lajta a conçus à la même époque, notamment l'Institut Israélite des Aveugles (Bp. XIV. Mexikói út 60.) et la Maison des Israélites (Bp. XIV. Amerikai út 57.), ou encore, dans une formulation beaucoup plus mature et, pour ainsi dire, réessentialisée, l'École de Commerce de Budapest (Bp. VIII. Vas u. 9–11.), son chef-d'œuvre qui peut être considéré comme avant-coureur de l'architecture moderne. (Kathy... 1981, p. 356.)

<sup>30</sup>On peut se demander pourquoi Malonyay n'a pas fait appel à István Medgyaszay, membre de l'équipe envoyée en mission ethnographique au Kalotaszeg et lui-même architecte, dont l'atelier se trouvait alors à Gödöllő. Il est probable que les conceptions des artistes de Gödöllő paraissaient trop puritaines aux yeux de Malonyay, c'est-à-dire manquant de grandeur. Cela dit, nous n'avons pas de détails sur les relations entre les deux hommes.

<sup>31</sup>Voir <http://lajtaarchiv.hu/muvek/malonyay-dezso-villaja-1905-1906-xiv-izso-utca-5/>.

<sup>32</sup>*A ház – építészeti havi folyóirat*. 1. sz., mai-juin 1908, p. 27–48.





**Photo 5.** Détail de la façade principale de la villa-Malonyay. Photo publiée dans la revue *A HÁZ* (I-1, 1908, p. 41)

mais appartenant toutes à l'ornementation populaire hongroise. » Le journaliste termine en affirmant que « c'est la première fois qu'une maison prend vie dans la forme même de ses idées directrices (Photo 7).<sup>33</sup> »

La revue, *A HÁZ*, au cours de ses quatre années d'existence (1908-1911), a donné la parole aux tendances de la nouvelle génération d'architectes qui se donnaient pour objectif d'approfondir, dans un esprit constructif, à la fois progressiste et réflexif, la création du style hongrois ; dans une relation à la fois de filiation et de critique à l'égard d'Ödön Lechner, ces jeunes architectes aux tendances diverses pensaient tous en "hongrois modernes". (Parmi les rédacteurs de la revue, on peut compter, entre autres, Károly Kós, Lajos Kozma, Ede Thoroczkay Wigand.) Observons que dans son premier numéro, la rédaction donna justement la parole à l'un des deux mentors de la jeune équipe d'artistes chargés de collecter des objets d'art populaire dans le Kalotaszeg, en l'occurrence Elek K. Lippich, qui publia un texte programmatique intitulé *Hogyan lesz magyar architektúra?* (De quoi sera faite l'architecture hongroise, si elle veut exister ?), dont il n'est pas inutile de donner ci-dessous un extrait. Lippich insiste en particulier sur le fait que

<sup>33</sup>Málnai Béla (?), « Malonyay háza » [La maison de Malonyay], *A HÁZ – építészeti havi folyóirat*, I. 1. (35–36), 1908.





**Photo 6.** Dessin de Béla Lajta, pour l'ornement d'un dossier de chaise sculptée, destiné à la villa-Malonyay. Publié dans la revue A HÁZ (I-1, 1908, p. 50)

« ce n'est pas en copiant inlassablement des culottes et des houppelandes que l'art deviendra hongrois, mais plutôt quand cet art sera lui-même l'oeuvre d'artistes hongrois », lesquels doivent reconnaître en particulier « les idéaux de leur race et se nourrir de sa vie intellectuelle et spirituelle. » « Quelle est donc la principale condition de l'esprit national : la connaissance de soi. Cherchons l'âme authentique de notre peuple, là où se trouvent à la fois la force morale intérieure et la langue formelle extérieure – cette force est dans le peuple, qui en est le fidèle et ultime dépositaire. Le peuple a préservé notre langue, celle dans laquelle nous sommes aujourd'hui capables d'écrire une littérature digne d'une nation européenne, il a aussi préservé les règles de notre art, sans la connaissance desquelles il serait risible de prétendre rêver d'un style national, dans un pays aussi divers que le nôtre. Mais nous ne devons pas nous contenter d'imiter l'art populaire : ne démembrons pas les oeuvres que le peuple a faites de ses propres mains en piochant ça et là des ornements, prenons plutôt connaissance de ses modes de raisonnement, embrassons l'âme du peuple, élevons-là dans notre monde où la culture est encore hésitante. Si nous étudions l'art du peuple transylvain où se trouve, caché, le plus grand de nos trésors, nous ferons l'expérience d'une force constructive qui puise son origine dans les grands styles du Moyen âge [...]. Le style médiéval, le dernier grand style qui est en lui-même un vaste monde, est à notre disposition, de même que le style authentique de notre peuple. Dans le style de notre peuple se trouve l'image unique et organique de la rencontre entre la culture médiévale et notre présent. Si nous comprenons cela, des possibilités nouvelles et fantastiques s'offriront à nous. Allons aux villages, allons au peuple ! Puis revenons parmi les monuments dont les pierres ne demandent qu'à nous parler<sup>34</sup> ! »

<sup>34</sup>Koronghi Lippich... 1908, p. 1-2.





**Photo 7.** Illustration de Lajos Kozma, pour la couverture de la revue d'art et d'architecture, *A HÁZ* (I-1, 1908)

La polémique sur le style national hongrois ne s'arrêta pas au cercle étroit des jeunes architectes. L'écrivain Ödön Gerő, quant à lui, voyait dans l'inspiration populaire le moyen de compréhension le plus profond de l'esprit de l'époque, la véritable modernité : « Tout le monde connaît les causes de la résistance de notre architecture hongroise aux tendances modernes. Cela dit, l'esprit moderne et l'esprit hongrois sont l'un et l'autre des ennemis de l'application conformiste et routinière de la tradition [...] L'époque est démocratique, dans tous les arts elle exige que le peuple soit compris et prenne part au développement de la nation. L'architecture moderne exige que le savoir et la fantaisie individuelles soient validés par des besoins nouveaux et des possibilités nouvelles. L'esprit de l'époque nous appartient.<sup>35</sup> »

<sup>35</sup>Gerő Ödön, « Újabb nemzeti stílus » [Vers un style national plus contemporain], *A HÁZ – építészeti havi folyóirat*, I. 1. (49–53), 1908, p. 50.





**Photo 8.** Pierres, briques, colonnes de bois sculptée en forme d'étoile – voici le Manoir aux corneilles (Varjúvár), vu de la colline qui se trouve en arrière du bâtiment principal. La demeure de Károly Kós se trouve à proximité de la gare ferroviaire de Sztána. Ayant conçu les plans 1909, l'architecte édifia le manoir en 1910 puis le fit agrandir en 1925. (Photo: Ágnes Fülemlé, 2003)

La villa Malonyay mérite d'être mentionnée non seulement en raison de la personnalité de son propriétaire. Les passages cités ci-dessus montrent bien la valeur spirituelle du bâtiment à l'époque de sa construction, qui peut surprendre nos mentalités actuelles. En cela, de toute évidence, les questions entourant la villa contribuent à révéler l'impact de l'entreprise de Malonyay sur ses contemporains. L'autre raison pour laquelle nous nous sommes arrêtés sur le cas de la villa Malonyay, c'est que les contours spirituels du Kalotaszeg, qui surplombent toute la culture hongroise, ont dès le départ été déterminés par l'existence de ce bâtiment. Selon son propre témoignage, Károly Kós, tandis qu'il était encore élève ingénieur à Budapest, a reconnu en cette maison le monde familier de la Transylvanie et c'est pour cette raison qu'il a commencé à s'orienter vers l'architecture : « d'un simple village aux bords lisses, blancs, un bâtiment aux vastes toits rouges, et cela me touche de manière si intime, un sourire, aussi joyeux et familier qu'un jardin, comme s'il s'agissait d'une vieille cousine chérie de jadis [...] La villa a été conçue par Béla Lajta, et c'est l'essentiel. Pas par Ödön Lechner. Notre maître, Lechner, ne sait pas [...] la langue nationale ne se trouve pas seulement dans la langue littéraire, mais aussi dans l'art populaire. Brabante a construit en italien, Dürer peignait en allemand, le modelage de Rodin est français. [...] Et nous, qu'avons-nous ? L'architecture de Ybl, Hauszmann s'adresse à nous en allemand. Quant au nouveau bâtiment du parlement, ses connaissances de la langue hongroise ne dépassent pas celles de François-Joseph (Photo 8) <sup>36</sup> ... »

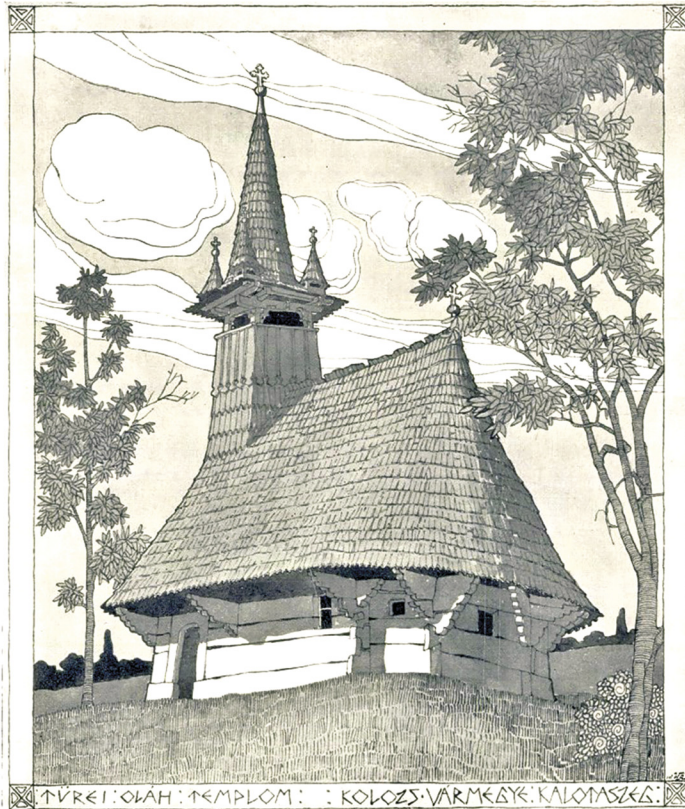
<sup>36</sup>Kós Károly, *Életrajz* [Biographie], Budapest–Bucarest, Szépirodalmi Kiadó – Kriterion, 1991, p. 216.





329. ÜVEGMOZAIK TRYPTICHON.

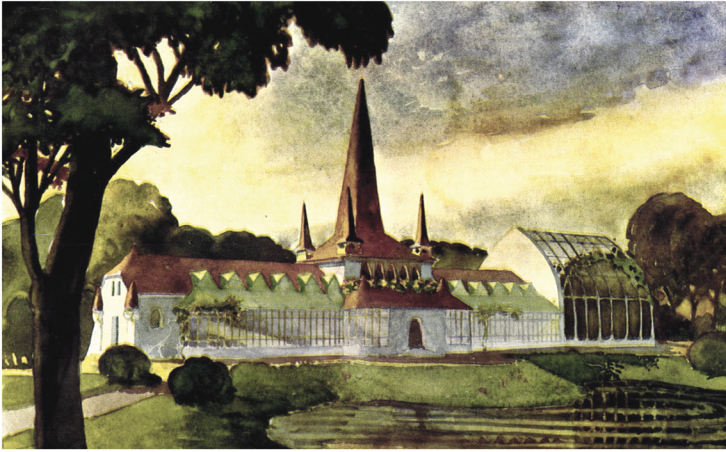
1:20.



**Photo 9.** Illustration de Károly Kós pour la revue *Magyar Iparművészet* (IX-6, 1906, p. 312). Travail de fin d'année à la faculté d'architecture. La rangée supérieure correspond à un projet de triptyque en mosaïque pour l'église de Körösfő. L'image principale, qui représente l'église roumaine de Türe, a été publiée dans la revue *A HÁZ* I-1, 1908, p. 60), pour illustrer un article de Kós intitulé « Egy kalotaszegi fatemplomról » [Sur une église du Kalotaszeg]

Dans ses mémoires, écrites des dizaines d'années plus tard, avec le recul de la vieillesse, Károly Kós écrit que la villa Malonyay, conçue par Béla Lajta, a donné à l'architecture





**Photo 10.** Károly Kós, Dezső Zrumecky, plan de la “Maison des oiseaux” du zoo de Budapest (Magyar Építőművészet, 1909), achevée en 1912. Sa structure générale et ses parties sculptées, ainsi que sa tour, évoquent le clocher des temples calvinistes et l’architecture populaire du Kalotaszeg, la Maison aux oiseaux est l’un des plus beaux édifices du zoo de Budapest. Dezső Zrumecky (1883–1917) était, avec Kós, membre du groupe de “Jeunes”. Les deux amis, tout deux étudiants à l’Université technique, ont collaboré non seulement dans la conception du zoo de Budapest, mais aussi dans celle de la cité-jardin Wekerle. L’influence de l’architecture en bois transylvaine, en particulier celle du Kalotaszeg, fut déterminante

transylvaine une influence extraordinaire, d’où son caractère déterminant dans l’histoire de l’architecture.<sup>37</sup> Deux ans après cette expérience fondatrice, au moment où démarrait la revue *A HÁZ*, Kós contribua, avec quelques autres “fondateurs”, à cette plateforme spirituelle. Au premier numéro, publié en mai-juin 1908, avec des articles consacrés à la villa Malonyay, on peut lire l’excellent essai de Kós sur l’église roumaine en bois du village de Türe. Dans cet article illustré par ses soins, il exprime, dans un sens plus large, ses pensées sur l’architecture transylvaine en bois : « Ici, à l’intérieur, dans la pénombre, flotte l’atmosphère de l’ancienne Byzance. Mais ce qu’elle recouvre, ce qu’elle embrasse est déjà l’enfant d’un autre art, d’une autre sensibilité ; cet art est déjà entièrement le nôtre. Les poutres nervurées qui conduisent au pinacle, malgré les ténèbres révèlent des couleurs éclatantes, le rouge, ou le bleu aussi pur que celui de la plume de paon. Le linteau se prolonge tout autour de l’église à la manière d’une joyeuse frise ornée de tulipes. Ici, un chandelier en bois ; il me rappelle quelque chose, comme si je l’avais déjà

<sup>37</sup>Dans ses mémoires, Kós donne des précisions sur les éléments du bâtiment qui ont particulièrement frappé son imagination, par exemple les surfaces murales de couleur blanche immaculée, uniquement divisées par les fenêtres, sans aucune décoration en stuc, ou les fondations en pierre, le toit en croupe élevée, les ornements sculptés sur les poutres. Autrement dit, l’application raisonnée des traditions populaires. C’est-à-dire que si Lajta a emprunté des structures architecturales, parfois des éléments décoratifs, il ne s’est pas contenté de transposer des motifs relevant des travaux de broderie ou de couture, solution simpliste qui était rejetée par Kós et ses amis, qui aimaient se donner le nom de “Jeunes architectes”.



vu quelque part – est-ce possible ? une de ces quenouilles ornées de clochettes que les jeunes gens offrent à leur fiancée. Et où que l'on regarde, la porte, les murs, les chaises, toutes les boiseries, partout des lignes et des couleurs, que ni la nouvelle ni l'ancienne Byzance n'ont jamais connues, qui ont été conçues ici, qui sont celles de l'art ancestral de notre peuple. À l'extérieur, même, ce bâtiment est aussi le nôtre ; il ressemble à la tente de nos ancêtres qui parcouraient encore les steppes. Le toit en bardeaux ornés est à la fois massif et raide, et, comme une masse d'arme fichée sur une lance, un étroit clocher s'élève vers le ciel (Photos 9 and 10).<sup>38</sup> »

<sup>38</sup>Kós Károly, « Egy kalotaszegi fatemplomról [Une église en bois du Kalotaszeg], *A HÁZ* I. 1. (60–63), 1908, p. 61.

